

SEIGNEUR , APPRENDS – NOUS A PRIER

Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples (Lc11,1).

Mais qu'est-ce que la prière ? « Pour moi, la prière est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour, au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ». (Ste Thérèse de l'Enfant Jésus).

Pour St Jean Damascène, « la prière est l'élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables ». L'humilité est le fondement de la prière. Selon St Augustin, « l'humilité est la disposition pour recevoir gratuitement le don de la prière : l'homme est un mendiant de Dieu » On note que St Benoît, dans sa Règle, au chapitre 7, développe largement l'importance de l'humilité « Alors, quand le moine a monté tous ces échelons de l'humilité, il parvient bientôt à aimer Dieu d'un amour parfait »

La prière chrétienne est une relation d'alliance entre Dieu et l'homme dans le Christ. Elle est action de Dieu et de l'homme ; elle jaillit de l'Esprit Saint et de nous, toute dirigée vers le Père, en union avec la volonté humaine du Fils de Dieu fait homme. (CEC 2564). « Votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant même que vous le Lui demandiez ».(Mt 6,8).

C'est Dieu, le premier, qui appelle l'homme : « Adam, où es-tu ? » Cet appel continue à travers l'Ancien Testament, par la voix des Prophètes. Il se poursuit ensuite par la voix de Jésus Christ, à travers les Apôtres tout au long des Evangiles ; et il se poursuit encore de nos jours par la voix de l'Eglise. Et Dieu attend notre réponse : « Approchez vous de Dieu, et Il s'approchera de vous » (Jc 4,8).

L'Eglise établit différentes approches de la prière. Bénédiction et adoration, prière de demande, d'intercession, d'action de grâces, de louange.

Jésus encourage la prière. « Et Moi, Je vous dis : demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira ». (Mt 7, 7 ; Lc 11,9).

Nombreux sont ceux qui se tournent vers Jésus, pour exprimer leurs détresses.

« Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues....et guérissant toute maladie....et on Lui présenta tous les malades atteints de divers maux et tourments, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques et Il les guérit ». (Mt 4,24).

Les Evangiles mentionnent fréquemment des appels de malheureux à l'adresse de Jésus. Ce sont des cris, des demandes, des supplications, des prières. Qu'ils soient lépreux, démoniaques, aveugles, paralysés ou Centurion, tous ils se tournent vers Jésus.....Et Jésus leur répond !!!

Jésus répond toujours à la prière des humbles, et s'Il répond, Dieu le Père écoute.

La réponse de Jésus est variable suivant les circonstances, et pas toujours de la manière dont on pourrait s'attendre. Il guérit des aveugles en leur touchant les yeux, un autre sans contact seulement sur sa foi, l'aveugle né avec sa boue et sa salive. (Jn 9,6). Dans le cas du Centurion, Il guérit à distance ; avec un retard apparent en ce qui concerne Lazare. Il est admiratif lorsqu'Il voit des gens descendre un brancard par le toit de la maison, Il est pris de pitié pour la veuve de Naïn qui vient de perdre son fils unique. Dans le cas de la fille de Jaïre, face à la foule incrédule, Il guérit après avoir chassé la foule, en gardant Pierre, Jacques et Jean et les parents. Dans les multiplications des pains, c'est au contraire devant 4000 à 5000 personnes, qu'Il charge les Apôtres de leur donner à manger.

S'Il guérit les corps, Jésus guérit également les âmes.

« Zaché, descend de ton arbre, aujourd'hui je vais chez toi... » . Marie Madeleine, d'où sont sortis sept démons ; la femme adultère « Moi non plus, je ne te condamne pas, va et ne pêche plus » ; la Samaritaine « Il m'a dit tout ce que j'ai fait » ; Nicodème, de nuit, comment renaître à nouveau.....

Jésus redonne une dynamique à tous, il relance une situation qui paraissait figée. Mais Il demande aussi une participation personnelle à chacun. Dans le cas de l'infirmes de la piscine de Bethzatha, Jésus lui ordonne de se lever et de prendre son brancard, après trente huit ans d'inaction.

Néanmoins, cette dynamique ne doit pas nous amener à relâcher nos efforts. Un retour offensif de l'esprit impur est possible si nous manquons de vigilance. (Mt 12,43 Lc 11,24). « Vous tous, les uns envers les autres, prenez l'humilité comme tenue de service. Dieu s'oppose aux orgueilleux.Soyez sobres, veillez ; votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer ». (1 P 5, 5,8).

Le Seigneur façonne discrètement le cœur de toute personne qui vient à Lui. Il nous fait confiance, et nous propose de marcher ensemble. « Pratiquer la justice, faire le bien, et marcher humblement avec ton Dieu ». (Mi 6,8). Le Seigneur souhaite marcher avec nous à notre rythme. « Aimer, c'est marcher avec délicatesse au pas de l'autre ».

Au-delà de toutes ces souffrances précédemment évoquées, ces regards jetés vers le ciel, au-delà des jours d'épreuves, il y a aussi les jours de joie. Et le premier miracle de Jésus a eu lieu un jour de joie, un jour de noces : c'était à Cana de Galilée.

« Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Et ils n'avaient pas de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus Lui dit..Ils n'ont pas de vin » (Jn 2,1-3).

« Ils n'ont pas de vin ». Avant d'être une prière, c'est déjà un constat..c'est une attitude de confiance, et par là-même de foi. Marie ne fait pas comme Marthe, qui s'agite et se soucie. Ni comme Marie, la sœur de Marthe, qui reste inactive.

Marie est par excellence, un modèle de foi et de charité. Cette charité, Marie la concrétise par une prière d'intercession, pour autrui. En bonne maîtresse de maison, elle devine l'embarras du Maître du repas, et la déception des mariés. Cela nous montre qu'une prière ne doit être forcément longue pour être féconde. Là encore, Jésus répond...mais pas de la manière attendue.

« Femme, que me veux tu. Mon heure n'est pas encore venue ». ...(en quoi cela Me regarde-t-il ?). Femme...En d'adressant ainsi à sa mère, Jésus suit l'usage répandu dans le monde grec, pour lequel cette appellation signifiait à la fois respect et affection. La réponse de Jésus n'est pas sans rappeler celle qu'il fit à ses parents à l'âge de douze ans, dans le Temple, au milieu des docteurs. « Pourquoi me cherchiez vous, ne saviez vous pas qu'il me faut être chez mon Père » (Lc 2,49). En apparence, Il exprime un refus, alors qu'il a toujours accédé aux demandes des malades. Mais sa mère ne considère pas la réponse énigmatique de son Fils comme un refus. « Faites tout ce qu'Il vous dira » (Jn 2,5). L'attitude de Marie est une attitude de foi profonde, de confiance.... Elle a foi en Dieu, et en son Fils. La foi s'appuie sur l'action de Dieu dans l'histoire. « C'est pourquoi, Je vous le dis, tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'avez déjà obtenu, et cela vous sera accordé ? (Mc 11,24). Le thème de la foi amène celui de la prière. « Et quand vous vous tenez en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes ; (Mc 11,25). « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Ep 4,26). La fécondité de la prière est soumise à l'amour du prochain.

« Tout ce qu'Il vous dira, faites-le ». En réponse à la prière de sa mère, Jésus agit, avec autorité, en chef, en commandant. « Remplissez d'eau les jarres...maintenant, puisiez, et portez-en au maître du repas » . (JN 2,7-8).

Cette attitude de Jésus pourrait surprendre, dans le sens où Il commande sans faiblesse. Mais Il commande pour servir. « ...celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, sera votre esclave ». (Mt 20,26).

« Le maître du repas ne savait pas d'où venait le vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau ». La fécondité d'une prière, ou un miracle, ne sont pas toujours connus de tous, mais réservés à certains. Dans le cas présent, il est révélé à ceux qui font le service, des petits, des sans grades, ceux que l'on regarde à peine... « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants, et de l'avoir révélé aux tout-petits ». (Lc 10,21).

« Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Lui ».

Ce miracle est le résultat de l'amour, amour de Jésus pour sa mère « mettez l'amour au-dessus de tout » (Col . 3,14) , mais aussi parce qu'il va révéler la gloire de Dieu et de son Fils. Marie est passée par son Fils pour dénouer une situation délicate pour tous les convives. « ...en dehors de Moi vous ne pouvez rien faire ...celui qui demeure en Moi porte beaucoup de fruit... » (Jn 15,5).

C'est ainsi que les disciples vont pouvoir porter beaucoup de fruit. « ...c'est Moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que ce fruit demeure ». (Jn 15,16).

« Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez du fruit et que vous soyez mes disciples ». (Jn 15,8). Suite au miracle, les disciples vont croire en Jésus Christ, porter du fruit, ce qui fait la gloire du Père.

Ainsi , Marie, par amour du prochain, et à travers son Fils, permet que les disciples portent du fruit, ce qui fait la gloire de Dieu le Père. Pour se révéler, l'amour a besoin d'actes concrets. La vérité des actes manifeste l'authenticité de l'amour. Marie a aimé, et a fait confiance. Aimer, c'est faire confiance, se fier tout simplement à la parole de l'autre tout en respectant sa part de mystère.

On peut donc en conclure que tout acte d'amour envers son prochain, participe, à travers Jésus Christ, à la gloire de Dieu.

Si les disciples crurent en Jésus à Cana, dans l'épreuve, cette foi dans le Christ fut parfois bien ébranlée. Dans la tempête apaisée : « Maître, Maître, nous périssons...Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi » (Mt, 8,26 ; Lc 8,22). Ou quand Jésus marche sur les eaux : « Seigneur, sauve moi...Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Mt 14,30 ; Mc 6,50 ; Jn 6,19). A la différence de Marie, et face aux épreuves, les disciples doutent. Ils manquent de confiance, et seule, la présence du Christ est capable de les sauver. Ce cri de détresse des Apôtres nous montre que nous ne parviendrons à rien sans l'aide de Dieu. « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5). Pour vaincre ces obstacles, il nous faut combattre pour l'humilité, la confiance et la persévérance. Nous n'y parviendrons que dans la prière.

Et nous ne parviendrons pas à prier sans efforts. Apprendre à prier suppose des efforts. C'est le combat de la prière.

La difficulté principale de la prière est la distraction.

Ce terme évoque l'idée d'une traction, d'un attrait. Et le préfixe « dis » évoque l'idée de séparation ou d'absence. En grec , « dys » indique une difficulté ou une anomalie. Par conséquent, l'absence d'attrait que l'homme a pour son Dieu est une anomalie.

« Nos activités nombreuses journalières favorisent la distraction dans la prière. En outre, dans le milieu professionnel, « l'attention dispersée » peut être enseignée et entretenue. Cette gymnastique de l'esprit est loin d'aider à combattre la distraction. Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur. Une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés, et cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour pour Lui.

Comme évoqué précédemment, le combat doit nous amener à la vigilance. C'est un appel à la sobriété du cœur. Quand Jésus insiste sur la vigilance, c'est toujours au sujet de sa venue, à chaque jour et au Dernier Jour. Il nous demande de rester en tenue de service, et d'être prêt ... « Voici l'Époux, sortez à sa rencontre ». (Mt 25,6 ; Lc 12,35).

La prière ne doit pas se présenter comme une manière de s'isoler des problèmes de notre époque. Ceux qui se sont retirés du monde, comme les Pères du désert, avaient accepté les contraintes matérielles de leur époque. Ainsi, St Antoine le Grand (St Antoine d'Égypte), qui est considéré comme le Père du monachisme chrétien, devint anachorète pour suivre une vie ascétique. La « Prière de Jésus, appelée aussi prière du cœur (Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pêcheur), est héritée des Pères du désert. C'est une prière mystique, de tradition hésychaste, qui recherche l'union et la paix en Dieu.

D'autres l'on suivi au cours des siècles. St Benoît (VI^{ème} siècle) se retire du monde pendant trois ans dans la grotte de Subiaco en Italie. En France , la notion de désert apparaît avec les moines Chartreux (Désert de Chartreuse) 1084., suivi des Cisterciens en 1098. St François d'Assise, après une jeunesse dissipée, fonde les Frères mineurs en Italie. A chaque fois, après un temps de solitude, ils ont été rejoints par d'autres et ont formé des communautés. On ne prie pas uniquement pour soi.

Une autre difficulté, spécialement pour ceux qui veulent sincèrement prier, est la « sécheresse ». Le cœur est sevré, sans goût pour les pensées, souvenirs et sentiments, même spirituels. C'est le moment de la foi pure, qui se tient fidèlement avec Jésus dans l'agonie. On ne reçoit aucune consolation.

Une autre tentation, c'est l'acédie.(En grec, négligence, indifférence). C'est un manque de soin pour soi-même, ou pour sa vie intérieure. C'est un mal de l'âme, c'est un dégoût pour la prière, la pénitence, et la lecture spirituelle. Elle entraîne la tristesse. Pour les Pères du désert, c'est un manque de soin pour sa vie spirituelle. Les Pères spirituels entendent par là, une forme de dépression due au relâchement de l'ascèse, à la baisse de la vigilance, à la négligence du cœur. « L'esprit est ardent, mais la chair est faible » (Mt 26,41). St Thomas d'Aquin disait que l'acédie est le péché duquel découlent tous les autres. Le découragement, douloureux, est l'envers de la présomption. Qui est humble, ne s'étonne pas de sa misère, elle le porte à davantage de confiance.

Pour le Pape François, l'acédie est une menace grandissante pour notre société.

Seigneur apprends-nous à prier, mais plus encore... apprends-nous à aimer.